lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Bien dans sa peau

Par Kader Bakou

Beucoup d'Algériens qui ont vécu longtemps en Europe ou en Amérique du Nord n'ont pu s'adapter ou se réadapter à la vie en Algérie. La plupart d'entre eux vivent «le corps ici, la tête et l'esprit ailleurs».

Au début du film *Haute Sécurité* de John Flynn (1989), le «détenu modèle» Frank Leone (Sylvester Stallone) conseille à ses amis détenus d'avoir l'esprit dehors, même si le corps est enfermé dans une prison. Les événements se succèdent. Vers la fin, Frank Leone dit à ses amis qu'il doivent bien se mettre dans la tête qu'ils ne sont pas libres et qu'ils appartiennent corps et âme à la prison et à ses responsables. Un de ses amis qui ne voulait pas le contredire lui fait remaquer calmement : «Quelqu'un nous disait qu'il faut avoir l'esprit dehors.» Frank Leone, qui avait compris l'allusion, lui répond par un vague murmure.

Les Algériens qui vivent le corps ici et la tête, l'esprit, les joies et les souvenirs ailleurs ne devraient-ils pas se mettre dans la tête qu'ils sont bel et bien ici, pas ailleurs ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

EN LIBRAIRIE

TRAVERSES D'ALGER DE AMEZIANE FERHANI

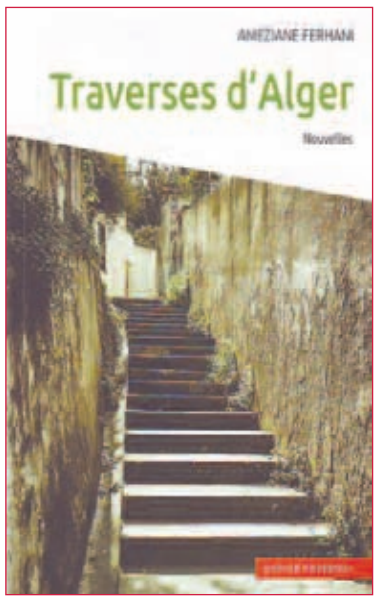
La vie, le désir et la grande sagesse des bébés

La vie au raccourci. Autrement dit, la vie exprimée de façon ramassée et elliptique à travers un recueil de nouvelles, mais où tout continue. Des histoires courtes, croquantes et succulentes comme des petits gâteaux au dessert.

Dans ce premier recueil de nouvelles qu'il vient de publier aux éditions Chihab, Ameziane Ferhani donne à voir treize tableaux dont les tons et les couleurs éclatent en constellations. *Traverses d'Alger* est en effet une fresque, un tableau d'ensemble d'une ville, d'une époque, d'une société. Une œuvre de son temps, peinte avec le plus grand naturel et puisée dans la réserve fabuleuse que représente un un terreau intellectuel riche de connaissances acquises et d'expériences vécues. L'expression est celle d'un artiste de la plume : à la fois réaliste, spontanée, nimbée de poésie et d'imaginaire, en même temps que très élaborée. Il y a là de la densité, de la rigueur, de la profondeur et une harmonie totale de tous les éléments. Tout ce que requiert l'art de la nouvelle, un genre littéraire qui nécessite un énorme travail d'écriture.

Pour un premier ouvrage littéraire, Ameziane Ferhani a donc placé la barre très haut, dédaignant (ce n'est que partie remise) le roman au profit d'une collection de short-stories orfévrées avec une méticulosité opiniâtre. Il nous fait entendre tout de suite la voix des mots, dans la page de dédicace : « A la vie et à l'étonnement.»

Premier vagissement annonciateur de bruissements multiples, de vibrations sonores et de fragrances exaltantes. Pour le lecteur, c'est d'abord une invitation à garder ce regard neuf qui permet de s'éveiller au monde et aux êtres qui nous entourent. Le regard curieux d'une imagination fertile greffée sur le réel, celui qui fait dresser l'oreille avant de



s'enhardir à pénétrer dans les territoires de l'écrivain. Voyage dans les souvenirs, les réminiscences et les émerveillements d'un amoureux d'Alger et de ses gens. Cela commence avec la nouvelle inaugurale *Aux étoiles d'or*. Un titre aussi beau qu'une enseigne lumineuse promettant saveurs, délices et accompagnement musical. Cette première traverse va droit au but et, dans sa lecture silencieuse et rapide, le lecteur ne risque pas de se perdre. Ameziane Ferhani exprime déjà beaucoup, en peu de mots, dans ces premières pages. Il écrit : «Quand je marche dans les rues, mes pieds jouent un rôle accessoire. Je me déplace sur mon regard. C'est lui qui me fait avancer. Il absorbe les images et passe le relais à mon cerveau qui s'entête à reconstituer les scènes du passé. Exercice d'endurance : souvent ce que je vois me peine.

Pourtant, tant de beauté subsiste à Alger. Sa lumière inouïe, ses parcours sans logique, sa pagaille exaspérante mais chargée de cargaisons de fantaisie, son énergie souterraine peut-être puisée de la mer et du soleil, et ses gens surtout, gauches, exubérants, odieux ou généreux au gré de leurs humeurs, rarement dans le milieu, si infantiles enfin qu'il me vient à la fois l'envie de les gifler et celle de les étreindre. Et, parmi eux, les femmes, belles comme cela ne peut se dire. Même celles qui ne le sont pas portent en elles une grâce secrète, un appel de vie aux sillages troublants.»

La sublimité paradigmatique des *Traverses d'Alger* est déclinée par les mots contenus dans ce passage (le long extrait cité ci-dessus résume, en quelque sorte, l'esprit de cette œuvre littéraire qui établit incidemment des passerelles esthétiques avec la poésie lyrico-dramatique). «On reconnaît un bon livre à un ton, une petite musique. S'il n'y a pas ça, il n'y a pas d'écrivain», disait François Nourrissier, écrivain et président de l'Académie Goncourt. Justement, le lecteur entre vite et bien dans la première histoire courte. Une baignade livresque. Bercé par la voix des mots et entraîné par l'effet de réel, il plonge sans hésiter dans cette «histoire vraie» qui aurait pu lui arriver personnellement. En pénétrant dans la minuscule boutique «Aux étoiles d'or», où trône Mouloud le bouquiniste depuis plus de soixante ans, le lecteur a tous les sens en éveil. Cinq sens pour explorer, appréhender le monde merveilleux des livres : en les touchant, les sentant, les goûtant, les écoutant, les visualisant... Ameziane Ferhani fournit au lecteur le maximum d'informations sensorielles dans ce texte court, vivant. L'auteur décrit la vie en mouvement, sous forme d'images, densifiant l'écriture imaginative avec le souvenir des impressions sensorielles du passé. Il donne une vie métaphorique au livre tout en racontant une histoire centrée sur un personnage qui sort de l'ordinaire.

Le héros (Mouloud) serait-il un «diable bénéfique» ? Au lecteur de le découvrir et de s'interroger à son tour sur le mystère de la nature humaine. Après l'hommage rendu au bouquiniste (un métier menacé de disparition) à travers cet hymne à la littérature et au livre, le lecteur emprunte un chemin de traverse qui le met tout de suite en contact avec Hamid, le tsunamiste. Le héros de cette deuxième histoire est un personnage pittoresque, haut en couleur et que l'auteur peint avec une tendresse amusée.

Ce savoureux exercice de prose truculente décrit l'évolution d'un homme qui «occupait une place particulière dans le quartier» (de Bologhine) et qui «avait porté trois surnoms qui marquaient les étapes de sa nouvelle existence» (car né à Paris où il a grandi). Le personnage se réveille par «ses rêveries et ses récits», par sa tendance à la fabulation (mythomanie) et par ses accès de délire prêtant à la naïveté. «Histoire du tsunamiste» est une parmi les treize histoires complètes, dynamiques (interaction entre les personnages et les décors) et donnant à voir une réalité quotidienne pleine de sens tout en faisant appel à une part importante d'imaginaire. Cette deuxième nouvelle est, certes, comique, mais il s'agit d'un humour authentiquement algérien et susceptible d'interprétations multiples à plusieurs niveaux. Il en est de même de «La fatwa de Moh Qantar», une histoire inénarrable, d'une bizarrerie extraordinaire.

D'autres personnages portant un sobriquet, tragiques ou rabelaisiens, peuplent le temps et l'espace de *Traverses d'Alger* (Kamel Kilotta, Moh Panda, Moh Air Algérie, Slimane Tendinite, Othmane Chikola, etc.). Et si Ameziane Ferhani insuffle de la tendresse et de la poésie à l'humour, à la géographie et à l'onomastique, c'est pour mieux remplir sa mission de guide affectif : le lecteur pénètre doucement le mystère de l'âme d'Alger. Une ville où tout vit. Alger est fraîche de ses coloris, de son pittoresque. Elle possède cette énergie singulière telle qu'exprimée par la vitalité et la créativité des différents personnages qui lui font ici honneur. *La rose de Jéricho* (cinquième nouvelle du recueil) n'est-elle pas une sublime allégorie de l'Alger de ces cinquante dernières années ? La plante de la résurrection (l'autre nom de la rose de Jéricho) douée de la capacité de reviviscence, et qui fut autrefois un porte-bonheur qui se transmettait dans les familles de génération en génération. Un phénix qui porte «la vie, le désir et la mort».

Traverses d'Alger est un cardiogramme des pulsations de la ville, de ses palpitations intimes et de ses parts secrètes. Le voyage spatiotemporel est riche de découvertes, passionnant, frais et surprenant. C'est Alger qui s'exprime par la voix de Ameziane Ferhani, natif de la ville, diplômé en sociologie urbaine et ayant une longue pratique du journalisme culturel. Mais pourquoi ce reuceil de nouvelles fait maintenant penser au film *Tahya ya Didou* de Mohamed Zinet ?

Hocine Tamou

Ameziane Ferhani, *Traverses d'Alger*, nouvelles, Chihab Editions, Alger 2015, 242 pages, 800 DA.

PUBLICATION

«Constantine, mémoire d'un théâtre»

Avec son ouvrage *Constantine, mémoire d'un théâtre-1974-2014*, Mohamed Ghernaout offre une exquise plongée dans l'univers du Théâtre régional de Constantine, de sa riche histoire, de ses pièces culte et de ses troupes mythiques formées d'artistes exceptionnels.

Luxueusement relié, aéré, d'une lecture facile, constellé de photographies dont quelques-unes constituent de précieux documents, le livre de Ghernaout, rédigé en langue arabe, ne manquera sûrement pas de tirer quelques larmes aux plus nostalgiques, de tous ceux qui n'ont jamais oublié *Etbaâ Ifessed Etbaâ* de Ben Johnson, une pièce mise en scène en 1974 par Noureddine El-Hachemi, servie par une distribution à faire rêver avec, entre autres comédiens, Sonia, Mohamed Fellag et Dlamel Marir.

Fruit dun énorme travail de recherche, l'ouvrage qui reproduit toutes les affiches des pièces montées par le TRC depuis sa création (il a succédé au TRAC, ou Théâtre régional de l'Est), donne, en plus d'un résumé, une fiche technique détaillée de l'œuvre, de sa distribution, de ses auteurs et mêmes des techniciens qui l'ont «fabriquée» loin des feux des projecteurs. De *Hada Idjib Hada* de Amar Mahsen (1976) avec, comme vedettes, entre autres comédiens, Djamel Dekkar, Fatima Helilou, Abdelhamid Habbati et autres Allaoua Zermani, à *Sanaâ El Khayal* de Yacine Tounsi (2014), avec Salah-Eddine Torki, Hamza Litim et Yasmine Abassi, en passant par les inoubliables *El Boughi* de Hassan Boubrioua (2003), avec Fatiha Soltane, Nadia Talbi et Abdelhamid Habbati, *Khatt Ermal* de Amar Mahsen (1993), avec Hassen Benzerari, Allaoua Zermani

et Smaïl Hamlaoui,(1984), *El Adjouad* de Mohamed-Tayeb Dehimi (2011), avec Mohamed Delloum et Hassan Benaziz, *Rih Samsar* de Amar Mahsen (1979), avec Antar Hellal, Abdelhamid Hebatt et Aïssa Reddah, et tant et tant d'autres reliques,

l'auteur embarque le lecteur dans une machine à remonter le temps dont il n'est pas facile de descendre. Le livre de Ghernaout ne manque pas non plus de remettre en lumière ces comédiens et ces comédiennes qui «crevèrent» les écrans de télévision avec la série culte *Aâssab oua Aoutar* qu'on cherche encore (et qu'on devrait chercher encore bien longtemps) à égaler.

Pour donner un caractère encore plus complet à son livre, Mohamed Ghernaout, actuel responsable de la communication du TRC, a illustré son ouvrage (en distribution gratuite) des photographies de tous les comédiens qui ont foulé les planches des théâtres du pays (et d'ailleurs) sous les couleurs du TRC.

Des acteurs talentueux à l'image de Sid-Ahmed Agoumi, Noureddine Bechkri, Atika Belazma, Abdelkrim Boukaârar, Fouzia Mezhoud, Sonia Mekkiou, Yamina Djelloul (chaba Yamina) et autres Tin-Hinan, Hassan Benzerari, Allaoua Zermani et Antar Hellal, sont ainsi rappelés au bon souvenir des lecteurs. Mohamed Ghernaout (56 ans), diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts, aura laissé, pour la postérité, plus qu'un simple livre : un véritable et précieux outil de référence pour tous les férus du 4e art en Algérie.

Actucult

ESPACIO ESPAÑA (10, RUE ALI-AZIL, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 22 novembre : Exposition vente d'artisanat «Richesses et talents d'Algérie», une sélection des meilleurs artisans dans le domaine du tissage de tapis de Ghardaïa, des artisans de Touggourt (panchos, vestes…), de céramiques de la famille des Boumehdi, de sculptures et peintures sur bois, patchwork, châles brodés et tableaux de peinture.
Horaires : de 10h à 18h.
Vente-dédicace :
L'officier de l'ALN, responsable de la Direction logistique et armement ouest du MALG, Boudaoud Mohammed, dit *Si* Mansour, organisera une vente-dédicace de ses mémoires *Les armes de la liberté* (éditions Rafar), le :
Samedi, 14 novembre à Béjaïa, à partir de 13h30, à la librairie Gouraya-Culture, sise 12, rue de la Liberté.
GALERIE D'ART DE L'HÔTEL SOFITEL (EL HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 31 décembre : Exposition-vente de peinture et de photoraphie «Du soleil à la lune», avec Nourredine Chegrane, Farid Benyaâ, Valentina Ghanem, Ferrante Ferranti, etc.
Les bénéfices seront utilisés pour acheter du matériel spécial aux enfants de la Lune souffrant du xeroderma pigmentosum et qui ne peuvent supporter le moindre rayon de soleil.
LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR, (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 14 novembre à 14h30 : Amine Aït Hadi signera son roman L'Aube au-delà (Prix Assia Djebar), paru aux éditions Aden.
ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES BACHIR-MENTOURI(EX-PICHON, ALGER-CENTRE)
Dimanche 15 novembre à 14h : 13e rencontre du programme «Passerelles théâtrales», présenté par Abdelnacer Khelaf et Brahim Noual.
Invité : le chorégraphe El-Hadi Chérifa, ancien directeur du Ballet national algérien.
GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 26 novembre : Exposition de l'artiste Abdesslam Bouzar.
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Samedi 14 novembre : La Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou en collaboration avec l'association culturelle Mohand-Iguerbouchène organise la 3e édition du concours de la musique instrumentale classique Prix Mohamed-Iguerbouchène.
CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF
Samedi 14 novembre à 14h : Ouverture officielle du café littéraire de Chlef au cinéma El Djamel à Chlef-Centre. Bienvenue à tous.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 20 novembre : 6e Festival de la photographie d'art..
GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER)
Samedi 14 novembre : 15e Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Aït El-Hara, Moncef Guita, Noureddine Chegrane, Mohamed Massen, Hellal Zoubir et Moussa Bourdine.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 16 janvier 2016 : 8e Salon d'automne des arts plastiques.
PALAIS AHMED-BEY DE CONSTANTINE
Jusqu'au 6 décembre : Exposition de manuscrits arabes conservés aux Pays-Bas, intitulée «L'art du livre islamique».